



CLASSE, Y'A DES ÉCRANS DANS MA SALLE !

D'année en année, les outils numériques occupent une place de plus en plus importante dans les établissements scolaires. Si de nombreuses innovations permettent de mieux apprendre, elles sont pourtant loin d'être utilisées par tout.

Enseignant dans un collège du Var, Thomas Roller accueille un public particulier d'élèves présentant de graves difficultés scolaires. Regroupés au sein d'une section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa), ils bénéficient de cours sur mesure. Pour les aider à rattraper leur retard, ce professeur des écoles spécialisé possède une botte secrète : il se sert de tout un tas d'applications, de gadgets et autres plateformes numériques. « Tous les collégiens disposent d'une tablette offerte par le conseil départemental. Alors, je ne me prive pas de la leur

faire sortir », confie-t-il. Ainsi, les livres audio épaulent ceux qui peinent à déchiffrer un texte ; l'appli dictaphone, utilisée pour enregistrer ses idées avant de les mettre au propre, facilite l'expression écrite. Pour les enfants dyslexiques ou dysorthographiques, notre prof geek emploie un logiciel éducatif qui colore les syllabes afin d'aider à les distinguer. Il a même recours à des tutos YouTube pour faire aimer l'histoire.

« Ces outils me servent à individualiser au maximum mon rapport à chaque élève », explique ce maître high-tech accro à Pronote, utilitaire gérant les notes et les absences des ados et servant aux pédagogues à communiquer entre eux. « Certains de mes collègues se plaignent qu'on ne coupe jamais avec notre environnement professionnel, mais c'est partout pareil, non ? » On confirme.

START-UP POUR JEUNES POUSSÉS. En même temps qu'il s'infiltré dans nos vies, le numérique va-t-il sauver l'école ? Les récentes enquêtes internationales mesurant les performances des apprenants du monde entier en maths et en lecture sont alarmantes pour les petits Français,

même pour ceux suivant un cursus classique. Les écrans, pourtant accusés de provoquer troubles du langage, problèmes de concentration et agressivité croissante chez les jeunes, pourraient-ils les aider à remonter la pente grâce à un usage encadré et raisonné ? Dans les allées d'Educat'c Educative, « le salon professionnel de l'innovation éducative » à Paris Expo Porte de Versailles, on n'en doute pas. Si nous n'y avons pas croisé le Varois Thomas Roller, on y trouvait bien quelques centaines d'entreprises de l'« EdTech », néologisme un peu barbare désignant ces start-up qui aspirent à révolutionner l'éducation.

Sur un stand, en ce mois de novembre, un alignement de robots en briques de plastique multicolores – assez proches de celles fabriquées par une célèbre marque danoise – attire notre regard. « Nous proposons une initiation au code, explique, faussement enjoué, le commercial chargé de promouvoir sa solution. Les enfants construisent l'automate, puis développent les algorithmes lui donnant vie. » À l'autre bout du salon, Lalilo retient notre attention. Plusieurs professeurs nous ont déjà parlé de cette application d'apprentissage de la lecture, utilisée dans plus de 2500 classes en France. Disponible sur ordinateur et sur tablette, elle réalise un compte rendu complet des évolutions de chaque élève à l'attention du maître. « Et lorsque l'enfant s'exerce à la lecture à voix haute, l'outil peut corriger sa prononciation », explique Laurent Jolie, cofondateur de cette start-up.

En plus de ces logiciels promettant de transformer la manière d'enseigner, on trouve des éditeurs de réseaux sociaux éducatifs, facilitant par exemple la communication sécurisée via vidéotchat ■■■



EMMANUEL PIERROT/AGENCE VU



■ ■ ■ entre deux établissements éloignés géographiquement. Et des fabricants de matériel, comme Unowhy, qui est parvenu à écouler 160 000 tablettes auprès de la région Île-de-France. Contenant des manuels scolaires dématérialisés et une dizaine d'applications pédagogiques, ces équipements sont distribués aux lycéens et aux professeurs depuis la rentrée 2019. Ces cinq dernières années, le marché des nouvelles technologies éducatives, essentiellement composé de start-up, a explosé dans notre pays. Au point que certains fonds d'investissement spécialisés, comme Educapital, cherchent à multiplier les tours de table pour stimuler financièrement le secteur.

POÉSIE EN LIGNE. Afin de conseiller les professeurs et de développer des solutions sur mesure, l'académie de Créteil a, de son côté, lancé son propre incubateur. Oui, vous avez bien lu, un incubateur,

d'éclairer le personnage sous plusieurs angles au fur et à mesure des cours, explique-t-elle. On étudie la poésie, mais l'enseignant en profite aussi pour évoquer la notion d'appartenance – né polonais, Apollinaire obtiendra plus tard la nationalité française – avant d'aborder l'histoire de la fin du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale. » Selon Rozenn Dagorn, les écrans étant présents dans le quotidien de tous les élèves, quel que soit leur milieu social, il s'agit pour l'école de les initier à des pratiques éducatives différentes de celles que l'industrie leur propose. Mais en a-t-elle les moyens ?

« Ne nous emballons pas trop vite, précise une entrepreneuse qui préfère garder l'anonymat pour ne pas se faire taper sur les doigts par le rectorat dans lequel elle intervient. En dehors des salles informatiques, les établissements sont technologiquement sous-équipés dans de nombreux territoires de l'Hexagone. » Depuis 2013 et

Menée pour le compte du ministère de l'Éducation nationale auprès de 5 000 enseignants, l'enquête Profetic⁽²⁾ dresse un état des lieux de leurs pratiques en la matière. Si 98 % des répondants déclaraient en 2018 utiliser le numérique comme outil pédagogique, 55 % se cantonnaient en réalité à des « fonctions simples » : utilisation d'un vidéoprojecteur ou d'un tableau tactile, recours au traitement de texte... Autre chiffre : un enseignant sur dix se sert d'un écran « uniquement pour préparer les cours en amont ». Autrement dit, sans jamais en amener un dans la salle de classe.

MILLE-FEUILLE ADMINISTRATIF. Dernière limite identifiée, le financement. « Le secteur de l'EdTech est extrêmement innovant, pointe Rémy Challe, directeur général d'une association regroupant 180 sociétés de cette filière, mais beaucoup de jeunes entreprises ont du mal à se développer en France. » Car elles se heurtent à une difficulté majeure : ceux qui approuvent leurs solutions ne sont pas ceux qui les paient. « Il faut commencer par convaincre les enseignants d'utiliser nos technologies, persuader ensuite le responsable de l'établissement, puis la collectivité finançant les équipements : les communes pour le primaire, les départements pour les collèges et les régions pour les lycées. Ce mille-feuille peut décourager les plus vaillants. » Barrières administratives, moyens mal répartis, profs peu formés et inquiets : beaucoup d'obstacles restent à franchir avant que l'école connectée se généralise en France, loin de pays à l'avant-garde comme l'Estonie (lire n° 920, p. 30). « Les enseignants craignent de devenir des techniciens, et cette peur irrationnelle les conduit à fermer leurs écouteilles quand ils entendent "numérique", confie Thomas Roller. Ils oublient une chose : sans eux, ces applications ne sont que de simples outils. » Autrement dit, ils nous ramènent à la préhistoire du savoir. À l'ère d'avant la transmission. Parole de pédagogue. ●

(1) bit.ly/2rXz7EM (2) bit.ly/2LnkEsk

POUR LA COUR DES COMPTES, L'ACHAT DE TABLETTES AUX ÉLÈVES EST INADAPTÉ

comme la Station F de Xavier Niel, le fondateur de Free, qui héberge des jeunes pousses innovantes. « Notre mission principale consiste à aider les enseignants à se retrouver dans la jungle des offres commerciales existantes », explique Rozenn Dagorn, déléguée académique chargée de coordonner la politique de développement numérique.

À ce titre, elle a également poussé Stéphanie Nanni, conseillère pédagogique en Seine-Saint-Denis, à développer un site Web sur Guillaume Apollinaire en collaboration avec un laboratoire de recherche de la Sorbonne. « Il s'agit

le lancement d'un grand plan gouvernemental pour le numérique à l'école, les dépenses consacrées à ce domaine ont certes augmenté de 53 % dans les départements, de 21 % dans les régions et de 135 % dans les communes, selon une estimation de la Cour des comptes. Mais voilà : l'affectation des budgets ne satisfait pas l'institution de contrôle. Dans un rapport publié cet été⁽¹⁾, celle-ci regrette que les collectivités aient donné la priorité à « l'équipement individuel des élèves » (l'achat de tablettes, par exemple), une politique qu'elle juge « dépassée et inutilement coûteuse ». Elle pointe aussi la persistance des inégalités territoriales, l'insuffisante connexion des établissements au réseau et le fait que « seule une minorité d'enseignants est à l'aise avec une pédagogie appuyée sur le numérique ».